

## Prédication : Matthieu 1 v1-17 « Les grands-mères de Jésus »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 20 décembre 2015

L'ouverture de l'évangile de Matthieu : une litanie de noms. Certains sont bien connus, comme Abraham, Isaac, Jacob, ... et d'autres... plus inhabituels à nos oreilles : Pharès, Boes ou Salthiel... Pour le moins rébarbatif !

Franchement, un passage que j'ai longtemps allègrement sauté en lisant la Bible.

Matthieu aurait pu rendre son introduction plus attractive s'il voulait susciter l'attention du lecteur...

Jean a nettement plus de talent : « *Au commencement était la Parole, la Parole était auprès de Dieu, la Parole était Dieu...* » Ça a quand même plus de gueule ! Quant à l'entrée en scène de Jésus, l'ange Gabriel, les bergers et les Mages, c'est autrement plus poétique...

Mais, si l'on fait l'effort d'une lecture attentive, si l'on va au delà des apparences et de la facilité, ce texte ne manque pas de surprendre, par sa richesse et sa complexité : sa place et son rôle dans cet Évangile, le nombre de ces ancêtres, leurs noms, connus ou inconnus ou encore absents... C'est ce qui est passionnant dans la Bible. Quand on travaille, quand on creuse les textes, qu'on les relie entre eux, quand on fait appel aux études des savants biblistes, bien souvent les textes, même arides, même apparemment stériles, se révèlent porteurs de sens. Le bonheur de l'exégèse...

Disons-le d'emblée, cette généalogie n'est pas totalement crédible sur le plan factuel.

Elle diverge d'ailleurs sensiblement de celle qui nous est donnée par Luc. Les deux généalogies n'ont que dix-sept noms en commun ! Le nombre des générations dénombrées, qui ne respecte d'ailleurs pas les séries annoncées de quatorze, est peu crédible pour la durée des périodes : la première a eu une durée d'environ 800 ans, la seconde 600, alors que l'on compte environ trois générations par siècles. Le compte n'y est pas.

Si cette généalogie n'est pas authentique, elle n'est pas pour autant mensonge. Ni pure fantaisie. Elle est porteuse d'autre chose qu'une vérité biologique. Elle a un sens symbolique, elle est un message théologique : Jésus est bien l'aboutissement de l'épopée du peuple d'Israël et l'ouverture d'un temps nouveau vers le Royaume.

Plusieurs signes permettent de déceler ce sens.

D'abord le titre : « *Généalogie de Jésus le Christ, fils de David, fils d'Abraham* »

Pour le fils de Dieu, à la conception virginale, ça fait problème. Matthieu s'en tire par une pirouette, écoutons bien le texte : « *Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus...* » :

Contrairement aux fois précédentes, Matthieu ne nous dit pas « engendra » « Joseph engendra... »

Non, c'est seulement « *l'époux de Marie de laquelle est né Jésus* »... Et donc, si on lit bien le texte, rien n'est établi entre Joseph et Jésus, et donc ce n'est pas la généalogie de Jésus comme annoncé, mais seulement la généalogie de Joseph ! Jésus deviendra bien fils de Joseph, par possession d'état dirait le juriste, Joseph se comportant bien comme son père. Jésus descend d'Abraham et de David, de la longue saga des Hébreux, mais est aussi libre de cet héritage pesant.

Ensuite, le dernier verset consacré à cette généalogie, le verset 17, fait un résumé des versets précédents en annonçant trois fois 14 générations, d'Abraham à David, de David à la déportation des Hébreux à Babylone et de cette déportation jusqu'à Jésus.

Fort bien... sauf que j'ai beau compter et recompter, je n'arrive pas à trouver ces 14 générations pour la première et la troisième série. Je n'en trouve que 13. Vous vous dites peut-être : Il pinaille et ne va pas nous faire un vélo pour une génération de plus ou de moins ! Une erreur de Matthieu ? Peu probable, quand on annonce un chiffre avec tant de précision, on vérifie son décompte. Une erreur de copiste ? Peut-être... Mais peut-être aussi, dans ce blanc, dans ce chaînon manquant, une autre origine, une autre parole ; fils du charpentier ou fils du Père céleste, premier né de tous les fils et filles qui trouveront libération et adoption en lui ?

Je ne vais en retenir qu'un seul message aujourd'hui. Cette généalogie descendante est

"patrilinéaire" : seuls les hommes, les pères, sont cités... sauf... quatre exceptions : quatre femmes

(cinq avec Marie) qui apparaissent au milieu de cette litanie d'hommes. Ce sont Tamar, Ruth, Rahab et la femme d'Urie. Les – lointaines - grands-mères de Jésus...

Pourquoi ces femmes sont-elles citées dans cette longue série qui ne comporte, pour le reste, que des hommes ?

Avant Jésus comme après, il a toujours fallu un homme et une femme pour engendrer un enfant. Ou bien l'on dresse la liste des seuls hommes dont Jésus est le descendant, ou bien l'on cite, avec le nom des pères, celui des mères. Mais pourquoi n'en citer que quatre, de ces mères ? Sont-elles si remarquables qu'elles ne peuvent être omises, alors que toutes les autres ont disparu sous le voile de l'irréremédiable oublié ?...

Remarquables, elles le sont certainement, mais exemplaires... ? Cela peut se discuter !

Elles sont passablement scabreuses, ces grands-mères !

Retournons à l'Ancien Testament pour nous remémorer leurs histoires.

### **Tamar (cf. Genèse 38, 6-26) :**

Voici l'histoire de Tamar, très résumée, en enlevant toutes les précisions qui en font le sel. Tamar la cananéenne est l'épouse d'Er, l'aîné des trois fils de Juda, Juda un des douze fils de Jacob et un des frères de Joseph. Er meurt parce qu'il avait déplu au Seigneur, et sans avoir eu d'enfant. Tamar devient alors, comme c'est la coutume, la femme du second fils de Juda. Cette union ne donne pas non plus d'enfant et ce deuxième fils meurt également. Le troisième fils étant, selon son père Juda, trop jeune pour avoir épouse, Tamar la stérile est renvoyée dans sa famille d'origine. Le jour où son beau-père, Juda, vient dans son village, elle se fait passer pour une prostituée et se trouve enceinte de ses oeuvres. C'est ainsi qu'elle donnera une descendance à Juda. Et donc une descendance à Abraham. Pour cela, elle a pris tous les risques, mais du fait de son beau-père, qui manquant à ses obligations, l'a chassée de la famille. L'hypocrite est pris à son propre jeu !

### **Rahab (cf Josué 2 et 6) :**

Encore une prostituée, professionnelle cette fois et non occasionnelle. Habitante de Jéricho, elle accueille les espions hébreux, elle les cache, puis les fait fuir par une corde à sa fenêtre, et leur permet d'échapper à la poursuite des soldats du roi de Jéricho. Les espions lui promettent la vie sauve lors de la prise de Jéricho, pour elle et les siens, grâce à un signe, un cordon rouge à sa fenêtre. Un scénario de film d'espionnage ! Femme de mauvaise vie ? Étrangère ? Peut-être, mais elle a reconnu, je cite : « *que le Seigneur (YHWH) votre Dieu est Dieu, dans le ciel, en haut, et sur la terre, en bas.* » Elle confesse Dieu, sur la terre comme au ciel ! Et elle engendra Boes, avec Salmon.

### **Ruth (Livre de Ruth) :**

C'est carrément tout un livre qui est consacré à Ruth dans l'Ancien Testament ! Difficile donc de résumer ce beau texte, mais vous vous souvenez que Ruth, bien que moabite, était veuve d'un hébreu dont le père était venu en pays Moab, de l'autre côté de la Mer Morte. Plutôt que de retourner, à la mort de son mari, dans sa famille comme il lui était offert, Ruth préféra rester fidèle à sa belle-mère et la suivre quand celle-ci, également veuve, décida de rentrer à Bethléem. Elles furent recueillies par Booz, et Ruth se glisse dans sa couche, et donne naissance à un enfant, qui eut rien moins que le roi David pour descendant.

### **La femme d'Urie : (2 Samuel 11)**

Matthieu ne donne pas son nom ici, mais nous le connaissons. La femme d'Urie, Urie, l'officier Hittite de l'armée de David, c'est Bethsabée, la belle Bethsabée, qui plut tant au roi David qu'il en fit sa maîtresse puis, quand Bethsabée fut enceinte de lui, envoya Urie son mari à une mort certaine au combat, afin de faire d'elle sa femme. Bethsabée n'a pas opposé, semble-t-il, de grande résistance à devenir maîtresse du roi, mais, ayant eu de lui un fils, Salomon, elle plaide sa cause et obtient de David que son fils lui succède sur le trône, alors même qu'il n'est que le onzième fils de David (les rois étaient polygames en ce temps là).

Une fausse prostituée qui couche avec son beau-père, Tamar ; une vraie prostituée doublée d'une espionne traître à sa patrie, Rahab ; une pauvre veuve, courageuse et fidèle certes, mais qui sait avec opportunité rétablir sa situation, Ruth - une Moabite de surcroît, or la loi d'Israël, le Deutéronome, exclut expressément les moabites de la communauté « *même à la dixième génération* » (Dt 23 v4-5) ; une courtisane enfin, volée au prix du sang à son mari légitime, Bethsabée, ce qui déplut à Dieu ! Elles ont une drôle d'allure, les grand-mères de Jésus ! Trois étrangères, dont deux en mal de maternité, et une infidèle à son mari étranger !

Quand je pense que le christianisme et la Bible, sont le plus souvent considérés, dans l'opinion commune, pour paraphraser la première séance du cycle Alpha, comme « conformistes, barbants et moralisants » ! Et bien, si l'on se donne la peine de faire des efforts dans la lecture et la recherche, l'Écriture se révèle plus iconoclaste que conformiste, plus romanesque que barbante, plus subversive que moralisante.

Dans un arbre généalogique, cette passion française notamment, et particulièrement protestante, on trouve souvent des individus qui détonnent et que l'on passe sous silence : les secrets de familles, qui font tant de mal.

Matthieu, à l'inverse, oublie selon son décompte, par ailleurs sujet à caution, trente-sept des mères qui ont abouti à Joseph, des femmes qu'on imagine plus tranquilles, pour n'en retenir que quatre, précisément celles qu'une morale bourgeoise aurait naturellement eu tendance à occulter.

Pourquoi ?

Trois de ces femmes sont des étrangères. Et pourtant, elles permettent que s'accomplisse la promesse faite à Abraham, à des moments où sa lignée aurait pu s'éteindre. Elles permettent une régénération par leurs apports extérieurs, et l'on sait que, sans apport extérieur, un peuple dépérit, dégénère.

Si elles reconnaissent le Dieu d'Israël comme le Seigneur, on ne peut vraiment pas dire qu'elles soient des pratiquantes des plus orthodoxes, des juives de stricte obédience, des exemples de piété. Les commandements de la Thora, de la Halaka, loi orale, les prescriptions si détaillées de la loi juive, ne semblent pas les préoccuper outre mesure.

Et pourtant, bien qu'étrangères, bien que peu orthodoxes, elles ont été dignes de porter la descendance d'Abraham, de continuer sa lignée jusqu'à David, Salomon, Joseph et Jésus ! Pas de pureté du sang, pas de rite conforme. Plus que des signes extérieurs qui attesteraient de leur dignité, c'est leur élan vital, leur détermination, leur force, leur capacité à réaliser le plan de Dieu, leur soumission active à la volonté de Dieu, qui les ont rendues dignes.

Cette généalogie nous montre, avant même que Jésus ne commence son ministère, l'universalisme du message qu'il va porter, message qui, bien avant les Mages, bien avant l'apôtre Paul, n'est pas réservé au peuple élu, n'est pas réservé aux justes, mais concerne toute l'humanité. Oui, Jésus est métis, qui s'adresse à tous !

L'autre message de ces femmes, de ces grands-mères, est la force de la volonté, qui, sans égard pour la morale des hommes, et en faisant triompher l'esprit de liberté, fait triompher la vie. Quand tout était désespéré pour tout homme raisonnable, contre toute logique, contre la loi même, ces femmes font triompher l'espoir, font triompher la vie, font surgir l'espérance du chaos. Ces femmes, en allant au delà des conformismes, en privilégiant la vie à la loi, ont incarné l'espérance divine. Elles affirment que, par delà les contingences, la volonté permet de bousculer l'ordre établi en ce qu'il a de délétère et de morbide. La morale, la race, la religion même ont un caractère relatif par rapport à la loi d'Amour que vient apporter Jésus.

Ces femmes sont-elles subversives, ou plus exactement, le message de l'Évangile est-il subversif ? Il ne me déplaît pas de l'imaginer, l'hypothèse est séduisante. Mais, à la réflexion, je ne le pense pas. Ce serait considérer que la Bible vient subvertir, remplacer une morale, celle des hommes, pour en établir une autre ; qu'elle vient remplacer une morale par une autre.

Or, contrairement à ce que l'on dit sans cesse, en dehors des Églises comme aussi même en leur sein, et au risque de surprendre, voire de heurter, les grands-mères de Jésus témoignent qu'il n'existe pas de morale chrétienne.

Attention, je ne dis pas que l'humanité n'ait pas besoin de morale. La morale, elle est certainement indispensable pour assurer le vivre ensemble des hommes et elle s'adapte en fonction des lieux et des temps. La morale est humaine.

Mais la Bible n'impose pas de règle, de norme, d'obligations ou de prohibitions. Au-dessus, au delà de la morale des hommes, elle indique le chemin de la vie et du salut, un chemin de libération à l'égard de la mort. La révélation biblique est source de vie et de liberté, et non matrice de règles et de normes. L'Évangile n'est pas une morale mais un chemin de vie, une audace, une fenêtre ouverte quand, humainement, tout semble fermé.

Être chrétien, ce n'est pas se conformer, appliquer des règles et être quitte. Être chrétien, c'est tout simplement accepter d'être étonné, entraîné loin de l'immobilité, de l'intangibilité de la règle présente, vers le mouvement de l'avenir, le mouvement de la vie. L'Évangile est inclassable, irrécupérable. Toute dogmatique, toute morale qui se croit divine, qui se prétend immuable, n'est qu'une création humaine, une dénaturation de ce qui dépassera toujours les hommes : la volonté de Dieu.

Ce qui fait le christianisme, c'est la promesse de Grâce dont est porteur Jésus ; ce qui fait le chrétien, c'est la confession que Christ est Sauveur. Le Bien n'existe pas en soi, il n'est pas prédéfini, c'est la volonté de Dieu qui détermine le Bien. Faire le bien, c'est obéir à la volonté de Dieu et entretenir avec lui une relation vivante.

Rendons grâce aux grands-mères de Jésus : aussi peu présentables qu'elles puissent paraître au regard de la morale des hommes, elles ont fait le Bien en accomplissant la volonté de Dieu.

Et quel Bien ! Faire advenir Jésus, le Sauveur !

Amen

*Ouvrages consultés : « Naissance et enfance d'un Dieu. Jésus Christ dans l'Évangile de Matthieu », Paris, Bayard, 2005 ; Erri de Lucca « les Saintes du scandale » ; Jacques Ellul « Le vouloir et le faire »*